

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1953

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1953, 1953-01-31.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 10/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15490>

Information sur la lettre

Date 1953-01-31

Destinataire Paulhan, Jean (1894-1962)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 29/10/2021 Dernière modification le 31/01/2025

[1953]

nrf

Sinbad

Cher Jean.

Le voyage a été bon. Nous nous sommes arrêtés 2 jours à Gordes, chez Borgeaut; puis nous sommes allés voir Grignan. Depuis hier à La Messuguière, il fait beau soleil et froid; mais tout se suit je me suis senti reposé et j'ai commencé à travailler. F. aussi, qui, sans permission, a repris ses cours.

Le 5^e chevalier est ici, avec Marianne Clouet. Et Boris de Schloesser. Nous étions venir Thomas ce soir, si le vent le permet.

ARCHIVES PAULHAN

Oui, l'attaque de Dugue est sans toute la plus brusque. As-tu remarqué que, pour le fiel, la méchanceté, l'attaque cordiale, même Sébastien ait certes "fous" catholiques, en particulier les convertis?

Soir

Nous sortons Se dégourdir, au vu avec force, pertinemment, l'après-midi.

On grolotte, et les gens du pays avancent

5, rue Sébastien-Bottin, PARIS (VII^e)

trois personnes. Se pluie. Mais c'est
une bonne chose pour la renouvelée,
et même pour les vétérans.

Belaïd vient s'arrêter. Comme
la messagerie est pleine, on l'a mis
faire quelque chose dans un bureau.

Il est facile que Thomas
renoue avec moi à Paris.

Le 3^e matin

C'est la tempête : pluie, neige et grêle.
Ah ! le dédi ! « Tout est calme, mais il fait
froid. Rien ne se passe ici ». A 2^e pas de
l'heure il se lamente, à faire rire. Le
monde se fait et l'en gagne évidemment. —
Mais, finis, il me semble qu'à Paris,
voilà trois mois, vous finissez le contraire. Vous
parlez de ces vices, de ces... — Bien
sûr, Adalard (avec un bon sourire), bien
sûr. Et cela aussi, c'est vrai. Il faut
faire de ce sens voies (au voix), vous
comprenez. Ah ! les vices, les vols, les
incestes, mais il n'y a que de cela par
ici. À tout, figurez-vous que... etc. »

Je t'aurai alors

Dr.

—

ARCHIVES PAULHAN

je serai revenu pour lundi au
mardi prochain.